

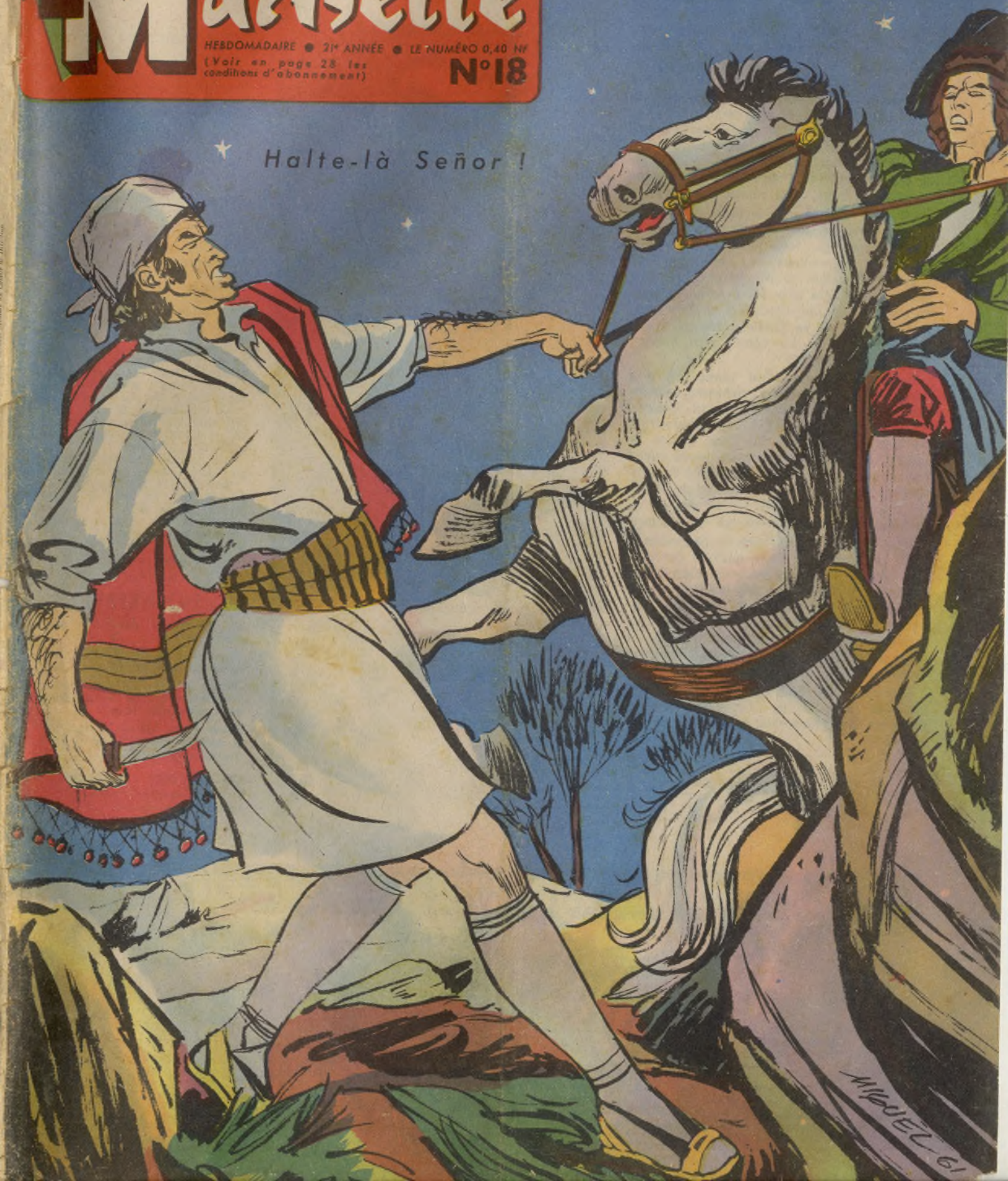
Fripouhet Marisette

HÉBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°18

JEUDI 4 MAI 1961

Halte-là Señor !



LE DESERT FLEURI

LORSQUE, comme toi, j'apprenais ma géographie, ce qui me frappait le plus, c'était le désert. Et pour moi, le désert avait un nom : le Sahara.

J'imaginai avec crainte ces étendues de sable, ces pistes dangereuses balayées par les tornades, quelques oasis pour rompre la monotonie, les mirages et la soif !... Un pays sans eau, j'en avais le gosier sec ! Aussi, en contemplant les clairs ruisseaux de mes montagnes je trouvais que le Bon Dieu avait eu une bonne idée en me faisant naître dans un paysage vert où il faisait bon vivre.

Or, tu le sais, il y a de l'eau au Sahara. On en a trouvé des nappes importantes à peu de profondeur ! Ce désert peut devenir un jardin merveilleux ! Ça m'a coupé le souffle ! Comment croire cette chose possible ! Certes, des chercheurs se sont donné du mal et ils ont découvert une richesse insoupçonnée qui va améliorer les conditions de vie des gens. Le désert peut fleurir ! Tu te rends compte !

Sais-tu l'idée qui m'est venue ? Il y a certainement en toi des richesses insoupçonnées, des possibilités que tu ignores. Emploie-toi patiemment à les découvrir, à les mettre en valeur ! Tu auras besoin de conseil, d'énergie, d'endurance, mais quelle joie le jour où tu auras découvert ta profession, ton métier à toi, qui te permettra de faire quelque chose de ta vie et de prendre ta place dans le travail des hommes.

Peut-être à certains jours te demandes-tu si tu es capable de faire quelque chose de bon ? Pense au désert aride qui cachait des richesses. Il y en a en toi, sois-en certain. Demande au Seigneur de te les faire connaître et de soutenir ton effort pour les mettre en valeur. Ainsi tu participeras à sa louange et tu aideras tes frères en prenant ta part de leur travail.

Car c'est bien cela travailler ; c'est faire jaillir et exploiter les trésors que Dieu a répandus dans l'univers et ceux qu'il a cachés en toi.

Le Pastoureaux



PHOTO A. JUSTIN

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Cher Fripounet,

Je voudrais faire du cinéma, mais je ne sais où m'adresser. Mes études se terminent au mois de juin et je pourrais commencer après.

Jacky ABISSET, Jaillans (Drôme).

FRIPOUNET TE REPOND :

Les professions du cinéma sont très diverses.

Pour devenir acteur ou technicien, il faut faire des études secondaires complètes et suivre ensuite une Ecole supérieure ou un Conservatoire d'art dramatique. C'est ici que les futurs acteurs sont découverts et appréciés selon leur talent par les producteurs de films et les directeurs de salles de théâtres.

Bien souvent, les acteurs de cinéma attirent par leur célébrité, leur vie facile, tout au moins apparemment ! Mais avant de s'engager dans cette profession, il faut bien réfléchir, car bien plus grand est le nombre des échecs que celui des réussites.

Les techniciens sont formés par deux écoles principales :

Ecole de la photographie et du cinéma, 85, rue de Vaugirard, Paris, VI^e.

Institut des hautes études cinématographiques (I. D. H. E. C.), 3 bis, rue d'Aurelles-de-Paradines, Paris, XVII^e.

SOMMAIRE

Tu trouveras dans ce numéro :

Pages 3 à 10. — Toutes nos rubriques d'actualité avec J2.

Pages 16 et 17. — Deux grandes enquêtes auxquelles vous répondrez tous.

Pages 18 et 19. — La vie de la grande championne « Suzanne Lenglen ».

UNE BONNE NOUVELLE. Dès le prochain numéro Fripounet sera agrafé.

Comment GAGNER UNE BELLE AUTO en faisant briller la voiture de papa



Demande à ton papa de se procurer un bon produit pour lustrer sa voiture, tel que JOHNSON, ABEL ou AUTOMIROR, par exemple.



Retrousse tes manches et va aider ton papa à faire briller la voiture. Tu verras comme c'est amusant ! Envoie ensuite une enveloppe timbrée.



(0,25 NF) à ton Nom et adresse au Concours POLISH, Boîte Post. 248.08, Paris 8^e. Tu recevras ta carte de participation à un grand jeu...



...qui te permettra peut-être de gagner une auto à pédales ou un kart avec un vrai moteur si tu préfères (et si tes parents le permettent)

J2

LE JOURNAL
DU JEUDI

* NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ * NOS RUBRI

CE VAISSEAU

VA

RESSUSCITER

EN ces premiers jours de mai, la marine suédoise fait émerger des flots le plus vieux navire englouti du monde : le « Wasa », qui a séjourné plus de trois siècles au fond des eaux du port de Stockholm.

Il a fallu cinq ans pour renflouer l'épave avant de l'amener à la surface. Il faudra ensuite nettoyer ses ponts de la vase, ce qui permettra de retrouver intacts quantité d'objets d'époque.

Puis le navire sera livré aux chimistes, qui le traiteront avec des produits empêchant le bois de se décomposer au contact de l'air : car il serait catastrophique que le navire pourrisse après s'être si bien conservé dans l'eau.

D'ici un à deux ans, le « Wasa » pourra enfin être admiré tel qu'il était il y a 333 ans. Ce ne sera pas le plus vieux navire du monde, car il existe en Suède des drakkars vieux de plus de mille ans. Mais ceux-ci, qui avaient servi de tombes, étaient enterrés et non coulés au fond de l'eau.

VOIR EN PAGE 4

NOTRE RECIT EN IMAGES :
333 ANS SOUS LES FLOTS



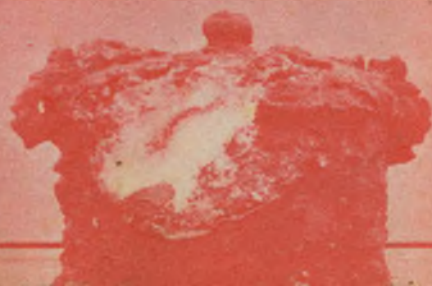
La figure de proue du « Wasa ».



Le chef scaphandrier Edvin Fölting examine un affût de canon qui vient d'être remonté.

C'est le plus vieux beurre du monde : il a 333 ans

Ce pot de fer contenant du beurre a été trouvé dans le « Wasa ». Une température constante de 5°, l'absence d'air et de lumière ont permis au beurre de se conserver.



333 ans sous les FLOTS



ET LE 10 AOÛT, DANS LE PORT DE STOCKHOLM.



Soulez pour la remorque ! Une deux, une deux !



ET EN QUELQUES INSTANTS, L'ORGUEILLEUX NAVIRE SE COUCHE SUR BABORD ET S'ENGLOUTIT DEVANT DES MILLIERS DE SPECTATEURS.



PLUS LE WASA EST OUBLIÉ, AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, LES ARCHÉOLOGUES TENTENT DE LE RETROUVER. EN VAIN. MAIS UN JOUR DE 1956...



Victoire, Monsieur! Nous avons un morceau de chêne dans la sonde.

DÉBLAYÉ ET DÉSENVASÉ SUR SON POURTOUR, LE WASA DOIT ÊTRE RELEVÉ. POUR CELA, DES SCAPHANDRIERS PERCENT SIX TUNNELS POUR PASSER DES ÉLINGUES SOUS LA COQUE.



Il fait noir comme dans un four!

ET LE 20 AOÛT 1959...



Commandant, les câbles sont tendus.

Ralentez le pompage au maximum et écoutons.

APRÈS AVOIR ÉTÉ RELEVÉ DE 1,50 MÈTRE, LE WASA COMMENCE UN VOYAGE DE 400 MÈTRES EN QUARANTE JOURS!

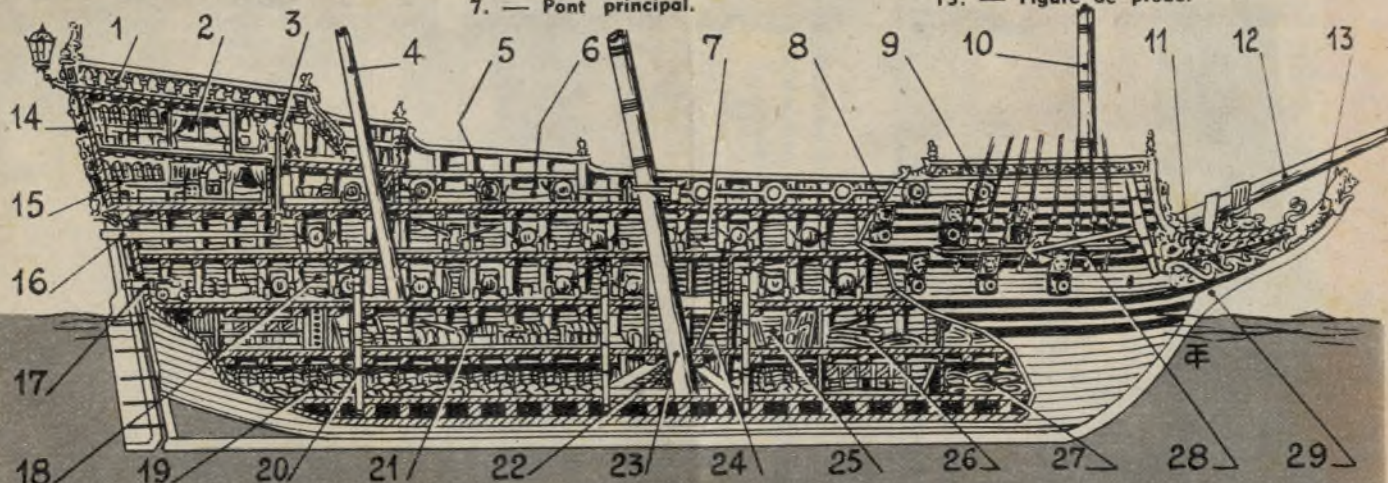


Attention! Tout doux!

RELEVÉ 17 FOIS, IL REPOSE DEPUIS SEPTEMBRE 1960 PAR 18 MÈTRES DE FOND ET À 100 MÈTRES DE LA RIVE. ET EN CES PREMIERS JOURS DE MAI 1961, SON PONT SUPÉRIEUR, ENFIN, REVERRA LE JOUR.

FIN

Vue écorchée du WASA montrant les installations



1. — Dunette arrière.
2. — Chambre du capitaine.
3. — Chambre du gouvernail à « manuelle ».
4. — Mât d'artimon.
5. — Pièce d'artillerie.
6. — Pont supérieur.
7. — Pont principal.

8. — Vantail de sabord orné de tête de lion sculptée pour « effrayer l'ennemi ».
9. — Gaillard d'avant.
10. — Mât de misaine.
11. — Poulaine.
12. — Mât de Beupré.
13. — Figure de proue.

14. — Tableau arrière orné de sculptures.
15. — Chambre des officiers.
16. — Barre ou timon du gouvernail.
17. — Canon de fuite (2 pièces).
18. — Batterie basse.
19. — Cale à lest.
20. — Pompe d'assèchement de cale.
21. — Cambuse aux vivres.

22. — Emplanture du grand mât.
23. — Grand mât.
24. — Descente aux différents ponts.
25. — Armurerie.
26. — Soute aux cordages.
27. — Soute aux voiles.
28. — Porte-haubans.
29. — Taille-mer.

CUBA

LA "PERLE DE



Roger Viollet.

DERRIERE LES GRATTE-CIEL DE LA HAVANE...

De violents combats ont ensanglanté Cuba, attirant l'attention du monde entier sur cette île étirée au milieu du golfe du Mexique, plus longue que la France, mais sept fois moins peuplée, et qu'on a surnommée « la perle des Antilles ».

Il y a quelques années, le monde ne connaissait Cuba que par ce qu'en disaient les millionnaires américains qui venaient y passer leurs vacances. Ce n'est plus de vacances qu'il est question maintenant !

Qu'est-ce donc que Cuba ? Que se cache-t-il derrière les luxueux gratte-ciel de sa capitale, La Havane ?



IL N'Y A PLUS

Il ne reste pour ainsi dire aucun descendant de Christophe Colomb trouva à Cuba en 1492. Les Espagnols ont été anéantis en un siècle, par les maladies, les guerres, les épidémies. Les Espagnols amenèrent à Cuba des esclaves africains : il en vint plus de deux millions.

Aujourd'hui, le tiers de la population cubaine sont des descendants de ces esclaves. Le reste, ce sont des Espagnols, et des mulâtres.



Roger Viollet.

UN PAYS PROFONDEMENT CATHOLIQUE

La plupart des habitants de Cuba sont catholiques. Les églises y sont très nombreuses ; certaines sont très belles, comme, par exemple, la cathédrale de La Havane (photo ci-dessus).

Les catholiques, qui, au début, avaient fait pour la plupart confiance à Fidel Castro, étaient depuis un an de plus en plus inquiets : l'influence communiste dans le gouvernement gagnait du terrain ; de nombreux membres de l'administration, et Castro lui-même, ont attaqué violemment les prêtres et l'Eglise dans leurs discours.



Roger

LES « BARBUDOS » SE LAISSAIENT POUSSER LES CHEVEUX

A l'époque où ils vivaient dans les montagnes et combattaient la dictature de Batista, Fidel Castro et ses partisans avaient juré de ne se couper la barbe et les cheveux qu'après la victoire. Il leur fallut plusieurs années pour obtenir cette victoire. Aussi certains avaient-ils les cheveux très longs... Beaucoup d'entre eux, même à des postes très élevés, conservèrent la barbe et les cheveux longs par la suite.

LES ANTILLES " EN PLEINE CRISE



Roger Viollet.

D'INDIENS...

pendant des premiers habitants que
22, et qu'il baptisa « Indiens » : ils
massacres et les travaux forcés. A leur
des esclaves noirs razzés sur les
millions.
est composé par des noirs, des-
sont des créoles, descendants des
ils parlent l'espagnol.



Raphé-Mainbourg.

DU SUCRE, ENCORE DU SUCRE...

La moitié des Cubains sont des paysans, la plupart du temps très pauvres. Ils cultivent dans les plantations la canne à sucre et le tabac. Avec le tabac, on fabrique les célèbres cigares de La Havane. Avec la canne à sucre, on fabrique du sucre, encore et toujours du sucre.

Le sucre est pratiquement la seule richesse de Cuba. Aussi l'île dépend-elle entièrement des pays étrangers qui lui achètent son sucre : s'ils cessent leurs achats, Cuba est ruinée. Jusqu'en 1960, c'étaient les Etats-Unis qui achetaient la presque totalité du sucre cubain...

L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE DE CUBA

DÉCOUVERTE par Christophe Colomb en 1492, l'île fut colonisée par les Espagnols en 1511. Les premiers esclaves noirs y arrivèrent en 1526.

La domination espagnole s'y maintient jusqu'au XIX^e siècle. A cette époque, plusieurs révoltes ont lieu. Au début, elles sont menées par les noirs qui réclament l'abolition de l'esclavage. Ensuite, les créoles se joignent aux noirs pour demander l'indépendance de Cuba.

En 1895, une nouvelle révolte est sur le point d'être battue lorsque les Etats-Unis interviennent. Ils écrasent la flotte de l'Espagne, qui décide alors de remettre l'île entre les mains des Etats-Unis.

Ceux-ci font élire une assemblée, nommer un gouvernement. Mais ils n'accordent pas à Cuba l'indépendance complète : ils se réservent le droit d'intervenir par les armes. Aussi, la révolte suivante (1906) est-elle dirigée contre les Etats-Unis.

Ce n'est qu'en 1933 que les Américains renoncent à leur droit d'intervention. Mais ils conservent la main-mise sur Cuba sur le plan économique : ils possèdent la plus grande partie des entreprises et des terres.

En 1952, le dictateur Batista prend le pouvoir. Bientôt de nombreux Cubains se dressent contre son oppression. Parmi eux, Fidel Castro, qui réussit à prendre le pouvoir en 1959.

Il commence par distribuer des terres aux paysans pauvres, accomplit toutes sortes de réformes utiles. Mais bientôt il se heurte aux Etats-Unis. Il se tourne alors vers la Russie, en même temps que son pouvoir se fait de plus en plus dur.



Associated Press.

LES ADVERSAIRES D'AUJOURD'HUI SONT LES AMIS D'HIER

José Miro Cardona fut, lorsque Castro renversa le dictateur Batista, le premier chef du gouvernement révolutionnaire. Le voici (au fond) en compagnie de Fidel Castro.

Mais il démissionna bientôt de ce poste, et quelques mois plus tard il rompit complètement avec Fidel Castro et s'exila aux Etats-Unis. Là, il prépara et dirigea l'invasion de l'île par les rebelles cubains.

Il reproche à Fidel Castro d'être devenu un dictateur, d'être à la solde de la Russie, de s'attaquer à l'Eglise. Fidel Castro lui reproche de vouloir rétablir les injustices d'autrefois et d'être à la solde des Etats-Unis.

PERFORATIONS
indéchirables
avec les
ŒILLETS NOP
en
toile gommée
transparente
chez votre papetier
Fabrication **Corrector**



LA MACHINE A EXPLORER LE TEMPS

Film américain de George Pal, d'après le roman de H.-G. Wells.

LE grand romancier anglais H. G. Wells avait imaginé à la fin du XIX^e siècle l'histoire de cette fabuleuse machine. Elle voyageait dans l'avenir, donc au XX^e siècle.

Soixante ans plus tard, des cinéastes en tirent un film. Dans le film, la machine est bien construite en 1899. Elle voyage dans l'avenir, c'est-à-dire que nous la voyons arriver... en 1917, en 1940, en 1959. C'est en quelque sorte de l'anticipation dans le passé, et les auteurs du film sont sûrs ainsi de ne pas se tromper dans leurs « prédictions ».

Puis, d'un bond, la machine se transporte en l'an 802.701 ! Georges, le voyageur du temps, y trouve deux curieux peuples : les Eloi et les Morlocks, chez lesquels il vit de passionnantes aventures.

Revenu en 1899, Georges raconte son équipée à ses amis. Mais personne ne veut le croire. Alors, écœuré, Georges repart vers l'an 802.701...

Telle est la trame de ce film amusant et bien réalisé, qui vous fera certainement passer un agréable moment.



En l'an 802.701, vivent dans les entrailles de la Terre les Morlocks, monstres terrifiants et un peu ridicules, auxquels Georges, le voyageur du temps, s'attaquera. Il délivrera les Eloi que les affreux Morlocks maintenaient prisonniers.

Les Eloi, eux, constituent le peuple de la surface de la Terre. Ils vivent heureux et insouciant même. Georges leur apprendra le courage.

LES FOOTBALLEURS NIMOIS VEULENT CONQUÉRIR (enfin)

LA COUPE



LA Coupe de France de football, c'est la plus populaire des épreuves, celle qui suscite le plus d'engouement : cette compétition, ouverte à tous les clubs quel que soit leur rang, permet en effet aux formations de modeste valeur d'affronter les grands... et de les battre.

Ainsi, chaque année, des équipes tenant les premiers rôles trébuchent devant des adversaires en principe plus faibles, mais dont ce jour-là l'enthousiasme décuple les forces.

Cette saison, comme les précédentes, a apporté son lot de surprises : par exemple, les amateurs de Caen ont successivement battu les professionnels de Lens et de Forbach. Les joueurs de deuxième division de Roubaix ont éliminé ceux de Rouen (première division) et de Monaco (détenteurs de la Coupe, premiers du championnat de première division).

Et, comme chaque année, la finale de la Coupe revêtira l'aspect d'une grande fête du ballon rond, donnée en présence du Premier Ministre M. Michel Debré, qui représentera le Président de la République.

NIMES POUR LA DEUXIEME FOIS EN FINALE

POUR la deuxième fois, l'équipe de Nîmes tentera de conquérir le trophée. En effet, Nîmes avait

Sedan a dû rencontrer deux fois en demi-finale les footballeurs de Bordeaux, recordmen des matches nuls. Nous voyons ici le Sedanais Mouchel marquer un but imparable au portier bordelais Dantheny.

déjà été finaliste en 1958, mais avait dû s'incliner (1-3) devant Reims. Cette saison, Nîmes pour se qualifier a successivement battu La Seyne (6-1), Béziers (2-1), Nancy (2-1), le Racing (3-2), Montpellier (2-1). Cela représente un joli tableau de chasse et sur sa lancée Nîmes peut espérer réussir dans son entreprise.

Avec les Marocains Akasbi et Bettache, le Brésilien Constantino, les Martiniquais Chilan et Charles Alfred, avec Roszak (né de parents polonais), Rahis, Cassar, Oliver (tous trois nés en Afrique du Nord), avec Barlaquet et Bandera enfin, Nîmes, trois fois de suite second du championnat, parviendra peut-être à réaliser le rêve de toute équipe de football : faire le tour de piste au stade de Colombes, trophée en mains.

SEDAN AMENERA SON SANGlier MASCOTTE

Lui faudra pour cela vaincre les Sedanais. Ceux-ci ont déjà connu le succès, puisqu'ils ont remporté la Coupe en 1956, en battant Troyes. Chaque année, les Sedanais élèvent d'ailleurs un sanglier, qu'ils emmènent à tous leurs matches de Coupe, avec l'espoir de le conduire

jusqu'à la finale. Cette année, le sanglier s'appelle Dora, et les Sedanais comptent bien qu'il fera le tour d'honneur avec eux.

Ils peuvent eux aussi y réussir, grâce à leur fameux triangle d'attaque Salaber-Salem-Lebert.

Ils ont accédé à la finale en éliminant successivement Arménitières (3-1), Toulouse (2-1), Strasbourg (2-0), Nice (2-1) et Bordeaux.

NOTRE JEU HEBDOMADAIRE : COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

La semaine prochaine, nous demanderons à Albert Batteux, entraîneur de Reims et de l'équipe de France, à Pierre Pibarot, entraîneur du Racing, à Roger Marche et à Raymond Kopa, leur avis sur la crise que traverse le football français et qui a été mise au jour par une série de mauvais matches internationaux tout au long de la saison.

Ce qui vaudra une récompense à nos lecteurs Joël Sarrasin à Noirmoutiers, et Jean-Pierre Bureau à Savonnières, qui, les premiers, nous ont demandé ces interviews.



LES CENDRES DU MARÉCHAL LYAUTEY TRANSFÉRÉES DE RABAT A PARIS

Le gouvernement français a décidé de ramener à Paris le corps du maréchal Lyautey, qui sera inhumé à l'Hôtel des Invalides. Le maréchal Lyautey fut un des principaux artisans de la conquête du Maroc par la France, qui y établit son protectorat en 1912. Lyautey fit exécuter au Maroc de grands travaux pour la modernisation. Il fut enterré à Rabat, selon son vœu. Mais le Maroc est devenu indépendant en 1956, et il est juste que le corps de Lyautey soit ramené.



L'ONCLE ET LA NIÈCE ONT FAIT LEUR COMMUNION SOLENNELLE LE MÊME JOUR

Dans le petit village de Chereng, près de Lille, on a pu voir ce communiant et cette communicante. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, il ne s'agit pas du frère et de la sœur, mais de l'oncle et de la nièce. Jacques Carotte (doux ans) est en effet le dernier-né d'une famille de neuf enfants. Sa sœur aînée, Denise, est beaucoup plus âgée que lui : elle est même mariée et maman de Michèle Defermes (doux ans également), qui a ainsi le même âge que son oncle !



LE "LIÈVRE ÉLECTRIQUE" ENTRAÎNE LES COUREURS JAPONAIS

Les coureurs japonais veulent, bien entendu, briller aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. Aussi s'entraînent-ils avec l'aide de ce curieux « lièvre électrique ». Il s'agit d'un petit chariot monté sur rail, qui tourne autour de la piste. Il est téléguidé. L'entraîneur peut donc modifier sa vitesse à volonté, et le coureur doit suivre. De plus, un petit haut-parleur placé dans le « lièvre » transmet au coureur les ordres de son entraîneur : « Respire mieux », « Allonge ta foulée », « Ralentis », etc...

MOI, quand je serai grande,
je veux être institutrice !



et **MOI**,...
je serai
capitaine au long cours !

Beaux projets, bien sûr, mais il faut beaucoup étudier, être en bonne santé, devenir grand et fort

pour cela : mangez des bananes
riches en calcium, fer, manganèse,
phosphore, potassium, magnésium



Et dites à maman d'en faire de bons petits plats :
DEMANDEZ AU COMITÉ DE LA BANANE - 123, RUE DE LILLE - PARIS-7
SERVICE 325 - LE RECUEIL DE RECETTES ENVOYÉ GRACIEUSEMENT.

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Après leur naufrage, Fripounet et Marisette et Abélard ont débarqués dans une île qu'ils explorent. Ils ont aperçus des hommes étranges. Des Papous, semble-t-il !



OUST... AU LARGE SALE BÊTE !



... ? VOLCAN !
OU EST-IL ? J'AI DÛ
LE POUSSER DANS
LE VIDE !



PENDANT CET ACCIDENT...

CETTE CHEMINÉE
DEVIENT TRÈS LARGE ET
DE PLUS EN PLUS LISSE. LA FIN DE
L'ESCALADE VA ÊTRE TRÈS DIFFICILE.



MÊME EN T'ASSURANT D'ICI,
UNE CHUTE SERAIT GRAVE.
... IL FAUDRAIT PASSER UNE
BOUCLE DE LA CORDE AUTOUR
D'UN ROCHER DU SOMMET.



J'AI PLUS DE CHANCE
DE ME FAIRE TOMBER
DES PIERRES SUR LA
TÊTE, QUE DE RÉUSSIR.
CE SERAIT RIDICULE
D'ÉCHOUER SI PRÈS
DU BUT.

HO !
FRIPOU !
REGARDE.



ÇA... ALORS !
VOLCAN...
EN ÉRUPTION !



!!!!!!
IL EST DÉJÀ
LÀ-HAUT ! C'EST
STUPÉFIANT !
... PEUT-ÊTRE
VA-T-IL NOUS
DÉPANNER ?



VOLCAN...
ATTRAPE.



HOURLRA !

GRÂCE À LA CORDE... BIENTÔT.



VOILÀ LA CRIQUE AUX PAPOUS ! L'ÎLE !
... "NOTRE DOMAINE", QU'ILS'AGIRA DE
QUITTER AU PLUS VITE, APRÈS AVOIR
SECOURU LES DEUX FUYARDS... ET
SANS S'ÊTRE FAITS SURPRENDRE
PAR DES ANTHROPOPHAGES !

C'EST UN RISQUE, QUE NOUS
COURRONS À CHAQUE FOIS, QUE
NOUS FERONS DU FEU, POUR
ATTIRER L'ATTENTION D'UN
NAVIRE, OU MÊME POUR
CUISSER.

QUOI ? POUR MANGER UNE
OMELETTE, NOUS RISQUONS
NOUS-MÊMES D'ÊTRE MANGÉS !
... ET DIRE, QUE J'AI DÉJÀ
RISQUÉ MA VIE POUR
AVOIR LES ŒUFS !

(À SUIVRE)

III

LA TEMPÊTE



Tu connais déjà le Rio Parana. Tu connais aussi le bateau dont je me sers.

Un jour, j'eus l'occasion de faire une promenade bien reposante : il suffisait de laisser l'embarcation filer au gré du courant durant des centaines de kilomètres jusqu'au port de San Antonio, tout proche de Buenos Aires. Là, je devais prendre livraison d'une cargaison.

Mais le retour, la remontée du fleuve, fut une autre histoire.

Laisse-moi te présenter l'équipage. Ce sera vite fait. D'abord, le capitaine, c'est-à-dire moi, à la fois timonier, cuisinier, mécanicien et commissaire de bord, bref un « maître-Jacques » accompli ! Puis, le marin, fils d'un de mes amis et âgé comme toi peut-être, de onze ans. C'est tout.

Il y avait sept jours déjà que, dix heures par jour, ronronnait le fidèle moteur permettant au hardi bateau de lutter victorieusement contre un courant de 7 kilomètres à l'heure. Sept jours que, mettant la proue en direction du Nord, nous avions entrepris ce long voyage de plus de 1 000 kilomètres remontant le Rio Parana. Santa Fé était dépassée et aussi la ville de Parana, derniers ports importants de notre parcours. Après un bon repos dans le joli petit port de La Paz, à 757 kilomètres de notre point de départ, nous étions repartis à l'assaut du Nord.

Jusque-là, le temps nous avait favorisés et, chaque soir, un peu avant la tombée du jour, nous jetions l'ancre dans quelque anfractuosité de la côte

ou à l'entrée de quelque petit affluent pour passer une nuit tranquille, à l'abri des possibles changements d'humeur de monsieur le Vent.

Le neuvième matin, levés avant l'aube et profitant qu'il n'y avait pas de brume sur le fleuve, nous voilà repartis. Tout allait bien à bord, le soleil matinal nous réchauffait gentiment et mon « matelot », n'ayant rien d'autre à faire, m'aidait à surveiller l'eau et le ciel. Tout à coup, il me dit :

« Regarde, Jacques (jamais il ne m'appelait « capitaine »... quel manque de discipline !), regarde vers le Sud, quels drôles de nuages. »

Me retournant, je vis en effet ces nuages qui ne laissent guère d'illusions au marin et je dis à mon jeune compagnon :

« Nous allons forcer un peu le moteur car nous avons devant nous un long parcours sans abri possible... »

Il y avait plus de 20 minutes que nous étions engagés dans l'une des plus dangereuses baies du Parana, si large en cet endroit qu'à peine pouvions-nous distinguer les côtes, et je savais qu'il nous faudrait trois ou quatre heures de navigation avant d'atteindre une partie plus étroite du fleuve. Et voici que le vent du Sud commençait à soulever les vagues ! Le ciel s'assombrissait à une vertigineuse rapidité. Bientôt il me fallut ralentir la marche du bateau qui plongeait dans les hautes vagues. Au bout de deux heures, la tempête, déchaînée, battait son plein, et notre coquille de noix dansait frénétiquement d'une crête de vague à l'autre. Le malheur,

c'était l'espace qu'il y avait entre chacune d'elles ! Soulevé par l'une, le bateau plongeait dans le creux, piquait son nez dans la muraille de la suivante dont une bonne partie lui passait par-dessus et se voyait soulevé par la suivante... et ainsi de suite...

Malgré tout son courage, mon « matelot » était vert de peur. Pourtant, il ne disait rien, et, fidèle à sa consigne, chaque fois que le bateau se retrouvait sur le sommet d'une vague, il regardait de tous ses yeux s'il n'apercevait pas un « clair » vers la côte à bâbord. Je m'étais, en effet, rapproché de celle-ci, sachant de façon certaine que sur l'autre côte, désespérément rectiligne, il n'y avait aucun espoir de trouver le moindre refuge. La visibilité était de plus en plus mauvaise. J'avais dû ralentir encore la marche, m'estimant heureux de parvenir encore à maintenir le bateau aux ordres du timon. Vint un moment où mon « matelot », redevenu un petit garçon de onze ans, me tira timidement par la manche et me dit tout doucement :

« Jacques..., ne pourrait-on pas descendre ? »

Pour toute réponse, je lui dis en souriant : « Mets ton gilet de sauvetage. »

Il obéit et, sans doute pour montrer qu'il avait à nouveau dominé sa peur, il m'offrit le mien qu'il m'aida à enfiler, car je ne pouvais lâcher le timon.

Déjà plusieurs heures que nous luttions. Involontairement, je pensais à tous les petits bateaux qui, surpris comme le mien dans cette même baie, gisaient à jamais par 40 ou 50 mètres de fond. Et, dans mon cœur, je m'adressais à

l' « Etoile de la mer », à la bonne Vierge qui protège les marins en péril, lui demandant qu'elle me permette de sauver au moins mon « matelot » !

Pour rendre la situation plus angoissante, une voie d'eau s'était produite que mon brave petit compagnon de onze ans s'employait efficacement à aveugler. Le bateau, lourdement chargé, tombant de plus en plus durement dans le creux, toute sa membrane frémissait et il semblait qu'il allait se briser. Etant donné la longueur du voyage entrepris, j'avais dû ajouter des réservoirs supplémentaires de combustibles. Nous avions 600 litres d'essence à bord ! Tout à coup, l'un de ces réservoirs, ses amarres rompues, se retrouva flottant et dansant au gré des vagues. L'équilibre du petit bateau se trouva de ce fait gravement compromis. Mon petit homme, qui avait repris son poste de vigie, s'écria enfin :

— Il me semble qu'il y a un clair dans la côte, mais nous l'avons déjà passé.

Il avait raison, mais le problème était de changer de direction.

Sais-tu ce que c'est que virer sous le vent en pleine tempête ? Un grand bateau y éprouve un tas de difficultés... Alors, pense un peu..., une coquille de noix ! Vent, dont la vitesse atteint 80 kilomètres à l'heure, une mer démontée (car dans une baie du Parana on peut se croire en pleine mer) et un fragile bateau dont l'équilibre est rompu. Il ne s'agit pas de donner prise au vent, qui aurait vite fait de le chavirer et de le livrer aux eaux engloutissantes !

Avec prudence, lenteur, décision, avec beaucoup de chance aussi, je parvins à effectuer la périlleuse manœuvre, et c'est avec un grand « ouf » de soulagement que je mis la proue au vent ! Et nous voilà, fendant les eaux, marchant en diagonale vers l'abri qui serait notre salut si rien d'imprévu ne surgissait. A mesure que nous approchions, je pouvais, en effet, me rendre compte qu'il s'agissait bien d'un petit bras du fleuve qui débouchait entre deux îles, et ses eaux calmes semblaient nous appeler.

Mais j'étais obligé de me fier à mon instinct et surtout à la protection de l' « Etoile de la mer » que j'avais invoquée : car j'ignorais tout de cette rivière et ne savais si quelque banc de sable n'obstruait pas son accès, comme c'est presque toujours le cas. De plus près, je parvins à distinguer l'entrée toute hérissée de troncs d'arbres dont certaines pointes menaçantes apparaissaient par moment dans les mouvements de l'eau furieuse.

Je cherchais des yeux le « passage » possible, et quand, grâce à certains indices, je crus l'avoir trouvé, j'y engageai résolument le bateau... Cinq mi-

nutes plus tard, nous nous trouvions en sûreté entre les rives étroites que bordait de chaque côté la forêt protectrice. Deux ou trois fois seulement, la coque du bateau avait légèrement raclé le fond.

Quand j'arrêtai enfin le moteur et que nous eûmes terminé d'amarrer, nous nous regardâmes. Alors, d'un grand élan, le « matelot » se jeta dans les bras de son « capitaine » et il me dit :

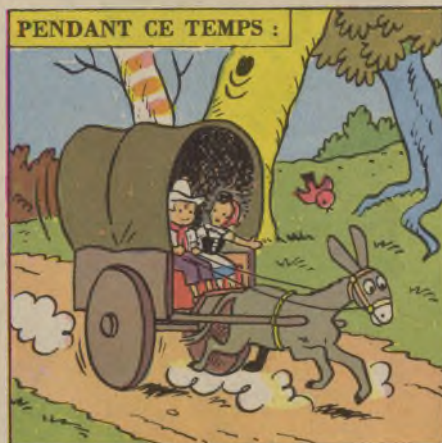
— Je suis fier d'avoir essuyé ma première tempête et je suis bien content d'avoir surmonté ma peur... »

... La tempête rugit durant quatre jours.

JACQUES.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Le défi

Alors... vous commencez??

Une minute! Ils doivent faire ça chiquement : comme dans les tournois!

Je préfère les Jeux Olympiques... on fait le Serment Olympique?..

VITE!
VITE!

Allons! reculez tous! personne en avant des Archers!

Au début du concours, Bretzel annonce : « A vous, les hameaux! » Yvon se prépare à tirer... Chacun retient son souffle... La première flèche siffle... Puis les autres, une à une, acclamées ou sifflées, selon leur valeur... Bretzel, impassible, compte...

SERMENT » est un grand mot, réservé aux occasions graves. Mais pourquoi ne pas promettre de jouer ce défi en vrais sportifs, en toute loyauté et amitié? Acclamée de tous, l'idée est immédiatement mise en œuvre.

TROIS MILLE TROIS CENT ...

Aïe!
pourvu que Luc le dépasse...

Les "Archers de Chantovent" s'engagent, sur leur honneur, à jouer ce défi loyalement, sans haine et sans reproche...

BRAVO!
YVON!

Les "Archers des Hameaux" s'engagent, sur leur honneur, à jouer ce défi loyalement, sans haine et sans reproche...

la pause!

Oh! on l'a bougée!
c'est de la triche

Quoi?
Mais non!

A la pause, Yvon a tiré cinq flèches et totalisé trente points. C'est un résultat magnifique. Et le bourg est inquiet pour Luc, qui se masse tranquillement les muscles et vérifie son arc... Mais que fait donc Sylvie qui rampe là-bas, tout près de la cible? A la reprise, c'est le tour de Luc...

Mais si!

.. c'est moi... j'avais peur pour Luc... parceque... alors j'ai un peu poussé la cible... c'est bête... je

STOP! les gars!
Lequel d'entre vous n'a jamais triché?

Tri... Heu...

Oui...oui!
voilà son ancienne place!

il n'y a qu'à mesurer...

TRICHEUR!

tu vas voir...

Alors que ça vous serve de leçon à tous... on ne fait RIEN de BON sans DROITURE!
Maintenant: la reprise.
Et qu'on ne parle plus de rien!

En bien! oui, c'est vrai: vérifications faites, la cible a été avancée d'un mètre... Rien d'étonnant, dès lors, que Luc ait mieux réussi que son adversaire. Mais quel concert de protestations et d'indignation! Le pauvre Luc, furieux, crie à tous les échos que ce n'est pas lui, supplie le coupable de se dénoncer, exige, ordonne, se démente... Bretzel réussit enfin à obtenir le silence et annonce qu'on ne peut pas jouer un défi dans le mensonge et la tricherie. Si le coupable ne se dénonce pas, le défi est annulé...

L'incident avait jeté un froid.. Mais la question de Bretzel ramène la bande à plus d'indulgence.. Luc, finalement, gagne de justesse: 3400 à 3300.. Et déjà, on pense à d'autres défis.... R.D.

**Vous participerez
TOUS à cette
grande enquête**

A 13 ANS, PEUT-ON FUMER RÉGULIÈREMENT ?



Si tu réponds « Oui »

Quel rythme te paraît raisonnable ? Pour les grandes occasions ? 2 à 3 cigarettes par semaine ? Une cigarette par jour ? A volonté ?

Si tu réponds « Non »

Pour quelles raisons penses-tu qu'il faut s'en abstenir ? Si tu penses qu'un homme a le droit de fumer, à quel âge peut-il commencer ?

PEUT-ON FUMER A 13 ANS ?

C'est la grande enquête que nous lançons dans ce numéro. Nous avons posé cette question à plusieurs champions, à des médecins, à une mère de famille, à des jeunes gens, à un instituteur, etc. Vous trouverez dans les prochains J 1 MAGAZINE les réponses que nous aurons obtenues.

MICHEL.

RÉPONDEZ TOUS :

MICHEL, RÉDACTION F. M.
31, rue de Fleury, Paris-6^e

Les pantalons, ce n'est pas pour nous !

EST-CE VOTRE AVIS ?

Répondez toutes

MARIE, RÉDACTION F. M.
31, rue de Fleurus
PARIS-VI^e

Une jeune fille a-t-elle le droit de porter des pantalons ?

OUI. Dans quelles circonstances ?

NON. Pour quelles raisons ?

Des championnes, une chanteuse, la présidente de la J. A. C. F., une maman, une assistante sociale vous donneront leur avis sur cette question, dans les prochains numéros.

Un pantalon ? Jamais !

« Je trouve absolument ridicule d'adopter le costume des garçons alors que le nôtre est tellement plus gracieux. Il faut être « garçon manqué » ou vouloir à tout prix se faire remarquer pour se laisser prendre à cette mode. »

Non pour le pantalon... mais il y a des exceptions

« Dans certaines circonstances, le pantalon est nécessaire, par exemple : pour faire du sport (même de la bicyclette), pour certains travaux à la ferme, et l'hiver pour se protéger du froid. »

Oui, pourquoi pas ?

« Le pantalon est le vêtement le plus pratique entre tous, je ne vois pas pourquoi ce privilège serait réservé aux garçons ! »

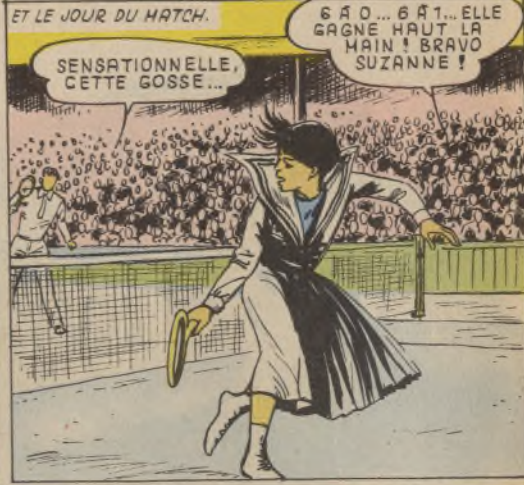
Le pantalon est idéal, mais...

« Je trouve que la jupe et la robe sont plus féminines, et je les préfère pour assister aux fêtes du village, à toutes les cérémonies, à l'église et même lorsque je reste à la maison ou sors avec mes compagnes. »



PHOTOS VERO





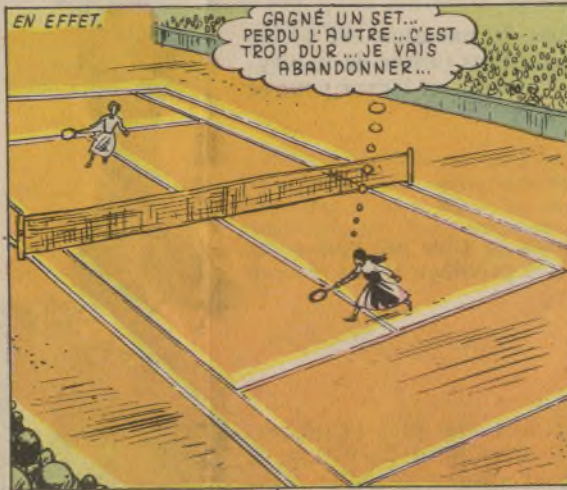
...DONC CONTINUE À FAIRE DES BALLEES.



DÉVELOPPE TES MUSCLES À LA CORDE.

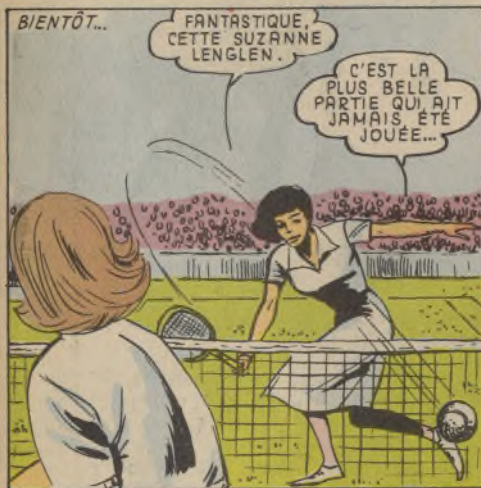


CULTE TON INTELLIGENCE.

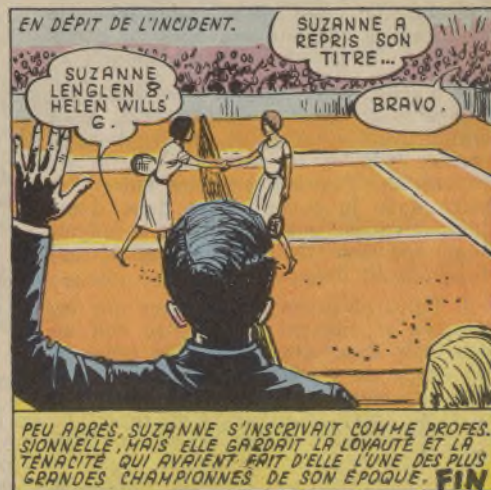




EN JUIN 1914, A 15 ANS, SUZANNE LENGLEN EST LA PLUS JEUNE CHAMPIONNE DU MONDE. MAIS LA GUERRE ÉCLATE. LORSQUE LA PAIX REVIENT, SUZANNE A 20 ANS. POUR GARDER SON TITRE, ELLE AFFRONTÉ LA TERRIBLE ÉPREUVE DE TENNIS SUR GAZON A WIMBLEDON.



GRAVEMENT MALADE, SUZANNE SE REMET PEU À PEU ET PROPOSE UN MATCH DE REVANCHE À SON ADVERSAIRE. CE SERA LE PLUS DUR DE SA VIE CAR ELLE EST ENCORE FAIBLE. LES JEUX SONT PRESQUE ÉGAUX LORSQUE...



ONCLE JO MENE LE JEU



An ! ce fut un bel affolement, mais immédiatement je pris le galop, enlevai ma bête d'un seul bond, sautai au milieu du cercle :

— Raimondo, dis-je, il y a trois mois, tu as chanté que j'avais la langue agile et le bras frêle ; tu avais raison. A présent, je crois être en mesure de te prouver le contraire. Veux-tu accepter de te mesurer à nouveau avec moi ?

— Tu me plais, camarade ! répliqua Raimondo. D'accord, quand tu voudras !

Dès le lendemain, nous nous sommes réunis avec les deux capataz de nos équipes pour fixer les règles du défi.

C'était simple : capturer un cheval sauvage au lasso, le monter ensuite et se tenir en selle jusqu'à ce que le cheval se sente dompté par son cavalier.

A dire les choses ainsi, cela paraît facile. Mais là, je vous assure que ces quelques mots représentent un véritable exploit que j'étais fermement décidé à réussir.

Le jour venu, j'étais fin prêt. Dès la veille, les équipes des deux estancias avaient manœuvré pour rapprocher le troupeau de chevaux sauvages du corral où devait se faire la démonstration.

A l'aube, donc, nous étions à cheval. Gonzalès, le capataz de l'estancia, avait décidé que Raimondo et moi ne participerions pas à la première partie de l'opération, c'est-à-dire : faire entrer les bêtes dans le corral. C'est donc d'une hauteur voisine que nous vîmes le magnifique spectacle du troupeau affolé qui s'engouffrait dans le corral.

Il fallut plusieurs heures pour que les chevaux se calment et que l'on voit un peu clair dans cette masse de bêtes et cet orage de poussière. Enfin, Gonzalès nous fit signe, c'était le moment.

— Choisis, dit Raimondo, à toi l'honneur...

Les mots de sa chanson dansaient encore dans ma tête : l'étalon gris, il me

fallait l'étalon gris ! Soudain, j'en vis un magnifique, gris pommelé, botté de blanc, une étoile blanche juste au sommet de la tête :

— Celui-ci, dis-je.

Gonzalès siffla entre ses dents. Certes, la bête était magnifique, mais elle devait être terrible, car elle faisait encore d'énormes ruades, tandis que les autres étaient déjà calmées. Raimondo, de son côté, avait jeté son dévolu sur une magnifique bête d'un brun qui virait au rouge.

— Prêts ? demanda Gonzalès.

— Prêts ! répondîmes-nous d'une même voix.

Nous étions à cheval juste à l'entrée du corral, le lasso roulé sur le bras. On entrouvrit la porte et, du même geste, nous fîmes bondir nos chevaux. Il fallait aller très vite. Je peux bien vous l'avouer, mes neveux, mon cœur cognait dans ma poitrine comme le battant d'une vieille horloge ! Ma vue se brouillait, je ne voyais qu'une masse grouillante de chevaux, et soudain, l'étalon gris fut devant moi, dressé sur ses pattes arrière, terrifiant comme une montagne ! Une clameur m'éclata aux oreilles : l'étalon gris était par terre, étranglé par mon lasso. J'avais gagné la première partie du défi ! Déjà, suivant la coutume, d'autres gauchos se précipitaient pour immobiliser les pattes de l'animal, le remettre debout et le seller pour le préparer à la démonstration de domptage.

De son côté, agissant plus posément, Raimondo avait capturé le cheval rouge. Une demi-heure plus tard, tout était prêt pour la suite du défi :

— J'y vais le premier, dit Raimondo, ainsi ta bête sera un tout petit peu plus calmée ; tu es le plus jeune, c'est justice !

La démonstration fut, paraît-il, magnifique ; mais moi, je n'en vis rien, trop inquiet pour la suite ! Enfin, ce fut mon tour. Juste au moment où je sautai en

selle, les gauchos lâchèrent les cordes qui liaient l'étalon gris et... je me sentis devenir boulet de canon ! Fou de colère, le cheval avait retrouvé toute sa vigueur. Il fit un tel bond que je me retrouvai à 3 mètres sur le sol. Gonzalès, qui me suivait, lança immédiatement son lasso pour le stopper. Il faut remonter tout de suite en selle. Telle est la règle. Je bondis à nouveau et la danse reprit. Une, deux, puis une autre fois encore, je tombai. Enfin, le cheval s'apaisa, il obéit au mors et je le fis virer sur le corral. Mais en mettant pied à terre, je m'écroulai sur le sol : j'avais une jambe brisée...

Des hourras m'accueillirent. D'après le code des gauchos, j'avais perdu, car j'étais tombé plus souvent que mon rival. Encore étourdi, j'entendais Raimondo protester :

— Je n'ai jamais vu un gaucho remonter à cheval avec une jambe brisée, c'est rudement courageux ! Il faut le déclarer vainqueur.

Ce fut à mon tour d'intervenir :

— Si j'avais su que ma jambe était cassée, je crois bien que je serais resté tranquille, dis-je.

Je ne voulais tout de même pas recevoir des compliments pour un acte de courage que je n'avais pas mérité !

Alors les gauchos firent ce qu'ils n'avaient jamais fait : habituellement, dans un défi, il y a le vainqueur et le vaincu. Cette fois-ci, il y aurait le vainqueur : Raimondo, et un second, moi ! Ah ! j'étais fier, les gars, malgré ma jambe cassée ! Cette seconde place, j'étais sûr de l'avoir méritée...

Le capataz, qui avait l'habitude, me remit la jambe dans l'après-midi, et le soir, au feu de camp, Raimondo chanta :

*Jo, hardi cavalier,
Gaucho à l'os brisé...
Tu méprises les perdrix,
Tu as vaincu l'étalon gris !*



1. — Voici de droite à gauche Danielle, Mariette, Marie-Odile et Marie-Noëlle du club des Rossignols. Les Ableuvenettes (Vosges).

2. — Les clubs de Chéméré sont aussi très dynamiques.



3. — Le défilé F. M. a beaucoup de succès à Bram (Aude).



LE COIN DES DIFFUSEURS

« A deux la diffusion est plus facile, disent Jacques et Bernard Beauchamp, de Tilques par Saint-Omer (Pas-de-Calais), depuis octobre nous nous sommes organisés au village pour faire connaître F. M. et Perlin-Pinpin.

Il y a une dizaine d'abonnés supplémentaires et maintenant eux aussi prêtent leur journal à d'autres ! »

Qui dit mieux ?



DRAPEAURAMA!

UNIPRO



...et puis aussi, un paquet de PETIT-EXQUIS avec un drapeau, s'il vous plaît, Madame.



Ça y est Dominique, nous avons le drapeau de la Roumanie !



Encore 5 drapeaux et nous aurons terminé notre collection avant les "copains".

PHOTOS : G. SOULET

Avec chaque paquet de PETIT-EXQUIS un drapeau en métal laqué et qui tient debout

Bleus, rouges, jaunes, tous ces drapeaux rutilants t'apportent de passionnants renseignements sur tous les pays de l'Europe : Les capitales, les monnaies, les populations.

Et le DRAPEAURAMA L'ALSACIENNE ? Il te présente une splendide CARTE PANORAMIQUE de l'Europe et des emplacements pour ranger tes drapeaux.

Tu veux faire des jeux sensationnels ? Orner les murs de ta chambre ? Regrouper toutes tes anciennes collections ? Etonner tous tes amis ?

Alors, envoie vite le bon ci-joint accompagné de 8 timbres à 0,25 NF.

Toi aussi, découvre l'Europe en croquant le PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE.

BON A DÉCOUPER et à retourner à
L'ALSACIENNE-BISCUITS
MAISONS-ALFORT (Seine)

NOM et PRÉNOM

ADRESSE

VILLE

DÉPT

Désire recevoir le " DRAPEAURAMA " DRAPEAUX D'EUROPE. Je joins dans mon enveloppe 8 timbres neufs à 0,25 NF. (Attention ! Tout bon sans timbres sera considéré comme nul).



la MINE de l'oncle TED

RESUME. — Flip et Babiche sont partis à la recherche de la mine de l'oncle Ted. Chez les Indiens Atwadjoués, ils ont appris que les bandits exploitaient cette mine et forçaient les Indiens à travailler pour eux.

par MANESSE



LA NEIGE EST FONDANTE !

EN CETTE SAISON...



... IL FAIT PRESQUE CHAUD MAINTENANT.

OUI, MAIS VOILÀ LE BROUILLARD.



JE SUIS CÉPENDANT CERTAIN D'AVOIR SUIVI LE BON CHEMIN.

PETITE-BELETTE ÉTAIT TROP TROUBLE, IL A OUBLIÉ DE SIGNALER CE PHÉNOMÈNE



ENFIN NOUS SORTONS DE CETTE PURÉE DE POIS... QUELLE CHALEUR

NOUS DEVONS APPROCHER DE LA MINE. SOYONS SUR NOS GARDES.



Ils en sont près en effet... Soudain

HAUT LES MAINS !



SALUT SLIM, J'AI TROUVÉ CES DEUX LÀ QUI CHERCHENT DU TRAVAIL...

ILS ONT DE LA CHANCE, LE PATRON EMBAUCHE...

MANESSE



Peu après.

ÇA ALORS ! LE CRATÈRE D'UN VOLCAN....

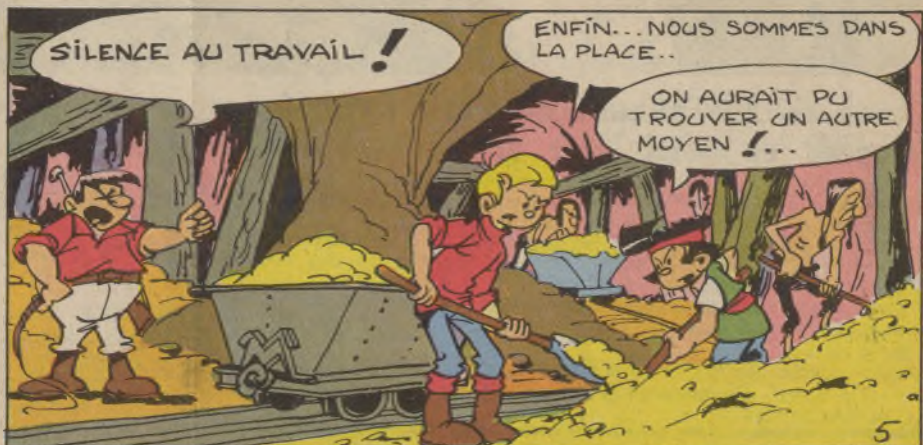


ALLONS, PRESSONS !



AFFECTEZ-LES À LA MINE 4 JE M'OCCUPERAI D'EUX PLUS TARD !...

BIEN PATRON



SILENCE AU TRAVAIL !

ENFIN... NOUS SOMMES DANS LA PLACE..

ON AURAIT PU TROUVER UN AUTRE MOYEN !...

5

À SUIVRE

Arago

face aux voleurs

En 1809, DOMINIQUE-FRANÇOIS ARAGO avait 23 ans. Membre de l'Académie des Sciences, il aimait l'aventure et se passionnait pour toutes sciences. Plus tard il devint un grand astronome et un célèbre physicien. Ce jour-là, lors d'un séjour en Espagne il décide de s'installer dans la montagne pour étudier.



Cette cabane me suffit et je vais pouvoir étudier comme il me plaira.



LE LENDEMAIN CHEZ L'ALCALDE DU VILLAGE VOISIN.



Je sais... Mais je n'ai rien à me faire voler et je ne crains pas ces gaillards.

Je comprends que vous désiriez faire vos recherches, mais croyez-moi, ne restez pas seul là-haut ! Les montagnes sont infestées de voleurs et de brigands.

Je sais bien que mon escorte fut attaquée il y a quelques jours... Je reste, tant pis !



A MINUIT, LE SOIR MÊME...

TOC, TOC, TOC.



Qui est là ?



Un garde de la douane qui demande asile.

Est-ce que je peux dormir dans votre cabane ?



Mais... oui !

AU MATIN



Il me faut partir. Mes compagnons m'attendent. Je vous suis très reconnaissant pour cette nuit.

Vite, au revoir. L'un de mes plus grands ennemis approche. Je m'en vais pour ne pas être tenté de le tuer.



Au revoir.

C'est le chef des voleurs de la montagne ! Il nous échappe encore une fois.





Le bienheureux THÉOPHANE VÉNARD

A Thil, dans l'Aube, les « Vive la joie » ne sont pas endormies... Nos amies ont demandé pour vous cette page. Voici la vie d'un grand martyr qui sera bientôt sur la liste des saints.

Les « Vive la joie » transmettent un secret aux lecteurs et lectrices de Fripounet : « Depuis qu'il y a un club, on s'entend mieux ; bien sûr, on se dispute encore, mais c'est vite raccommodé ! »

Bravo ! Allez de l'avant les amis et bienvenue aux nouveaux clubs Fripounet.

Jacqueline et Jean-Lou.

EN 1839, A S'LOUP DANS LE POITOU



MOI, PLUS TARD, JE VEUX ÊTRE MARTYR

MON PAUVRE THÉOPHANE, N'EST PAS MARTYR QUI VEUT ; IL FAUT LE MÉRITER ET ÊTRE DIGNE...

SI JEUNE QU'IL SOIT, THÉOPHANE VÉNARD N'OUBLIERA JAMAIS CETTE RÉPONSE. IL ENTREPREND DE LONGUES ÉTUDES POUR DEVENIR PRÊTRE, PUIS MISSIONNAIRE.

EN 1853

LE TONKIN... ENFIN...

REGARDE-LE BIEN, CAR NOUS ALLONS FINIR LE VOYAGE DANS LA CALE; L'ENTRÉE DES ÉTRANGERS EST TRÈS SURVEILLÉE.

FILEZ VITE... ET SI LE MANDARIN ARRIVE, SOUVENEZ-VOUS QUE JE NE VOUS CONNAIS PAS.

SOIS TRANQUILLE... ET MERCI.

AU RENDEZ-VOUS PRÉVU... NOUS TE SUIVONS LI.

JE SUIS LI, CATÉCHISTE CHRÉTIEN, JE VAIS VOUS CONDUIRE À LA MISSION.

DANS CETTE TENUE, JE ME SENS DÉJÀ TONKINOIS.

ET L'APOSTOLAT COMMENCE

JE VOUS SALUE, MARIE...

JE VOUS SALUE, MARIE

MAIS UN JOUR

ORDRE DE L'EMPEREUR : IL NE DOIT PLUS Y AVOIR DE CHRÉTIENS.

AUSSI

PÈRE THEURET PÈRE VÉNARD, FUYEZ DANS LA BROUSSE : NOS CHRÉTIENS Y AURONT BESOIN DE VOUS, PLUS QUE JAMAIS...

TRAQUES, LES MISSIONNAIRES POURSUIVENT LEUR TÂCHE

PAR ICI. LES SOLDATS SONT PARTIS; LES CHRÉTIENS VOUS ATTENDENT.

MAIS THÉOPHANE UN JOUR EST PRIS TE VOILÀ EN CAGE.

ACCEPTÉ DE RENIER TON DIEU ET AUSSITÔT TU SERAS LIBRE.

JAMAIS.

ET AINSI IL Y A EXACTEMENT CENT ANS, MOURUT DÉCAPITÉ THÉOPHANE VÉNARD, FIDÈLE À SON SOUHAIT D'ENFANT.

C'EST LA PLUS BELLE DES MORTS...

Une aventure de Bonux Boy DEUX MYSTÉRIEUX VISITEURS

par Benoît

RÉSUMÉ

DEUX MYSTÉRIEUX PERSONNAGES VIENNENT DE VOLER LES MAGNIFIQUES CADEAUX QUE BONUX-BOY ET SES AMIS AVAIENT ACCUMULÉS DANS LEUR CABANE. CES DERNIERS S'APPRÊTENT À LEUR JOUER UN TOUR À LEUR FAÇON.



A. B 1623



LA LESSIVE AUX
500 CADEAUX...

SEUL BONUX DONNE AU LINGE DE MAMAN LA VRAIE BLANCHEUR DU PROPRE

« En mai, fais ce qu'il te plaît », dit le proverbe.

Alors, profitez vite de ce beau mois pour faire mille choses agréables : promenades, pêche, jardinage, camping.

Piquez votre tente près des taillis parfumés. Célébrez la fête du Travail et n'oubliez pas de redoubler de gaieté, d'amabilité et de politesse.

J. SAUNIER.



Communion Solennelle...



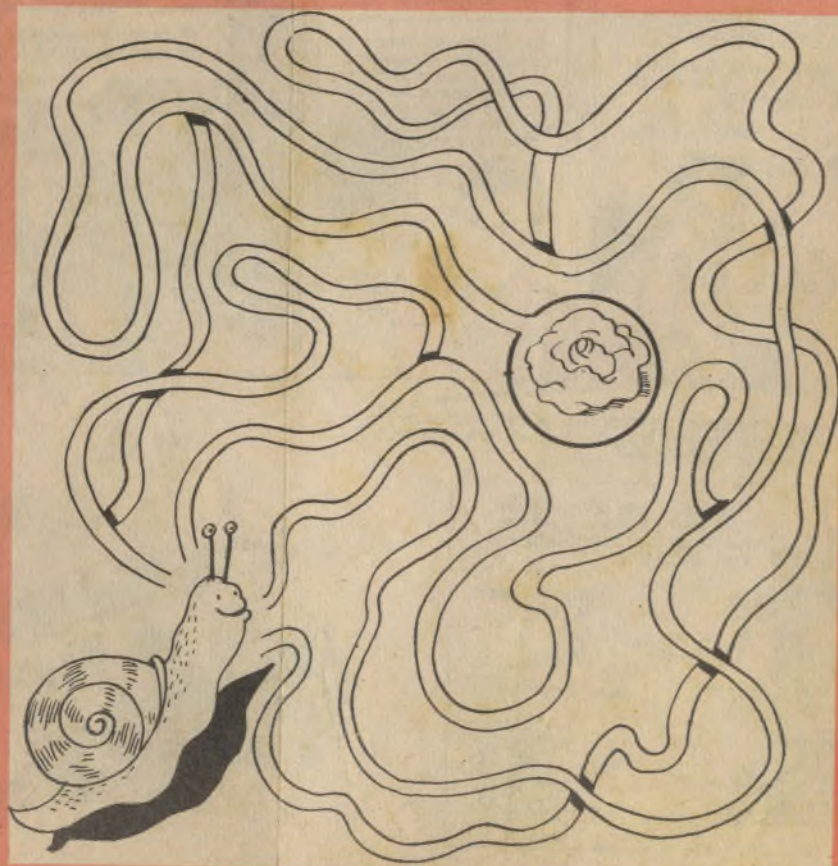
le plus beau des cadeaux

La Croix du Pont d'Estaing

Un bijou en or massif, demandez-le à votre bijoutie
Édition H. LESIEUR. Joaillier - PARIS

Un disque carte postale sur Estaing avec une bourrée et le chant d'une bergère, sera envoyé contre 3 timbres à 0,25 n.f. pour frais. Adressez votre demande à :

LA CROIX DU PONT D'ESTAING
Service F 49 Av. de l'Opéra - Paris 2^e



Aidez ce brave escargot à parvenir à la succulente salade. Mais votre chemin ne doit pas heurter un trait noir où il s'arrêterait.



ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS — 6 mois : 11 FS